Les Filles du Cœur de Marie de Baugé (Maine-et-Loire)

« La Croix et les pauvres sont les deux Trésors qu'en mourant je lègue à mes Filles »

Anne De La GIROUARDIERE

Ce montage diapositives a été réalisé en 2013

par Alain RAOULT, le frère de Brigitte,

accueillie au Foyer Anne De La GIROUARDIERE depuis le 28 août 1998, à partir de la bande dessinée qui fut réalisée en 1989.

Les dessins d'origine sont d'Alain d'Orange

et le texte de Pierre Dhombre.

Ils ont été préparés par le réalisateur.

Avec l'accord de Mère Claire Monique

Supérieure de la Congrégation

Anne d'Hardouin De La Girouardière naquit le 25 août 1740 au château de Coudreuse

Son père, René Charles d'Hardouin, Marquis De La Girouardière et sa mère, Anne De Broc, appartiennent à la vieille noblesse de l'Anjou et du Maine

Le château de Moulines à quatre kilomètres de Baugé

Le pensionnat de l'hôpital est tenu par les sœurs de Saint Joseph

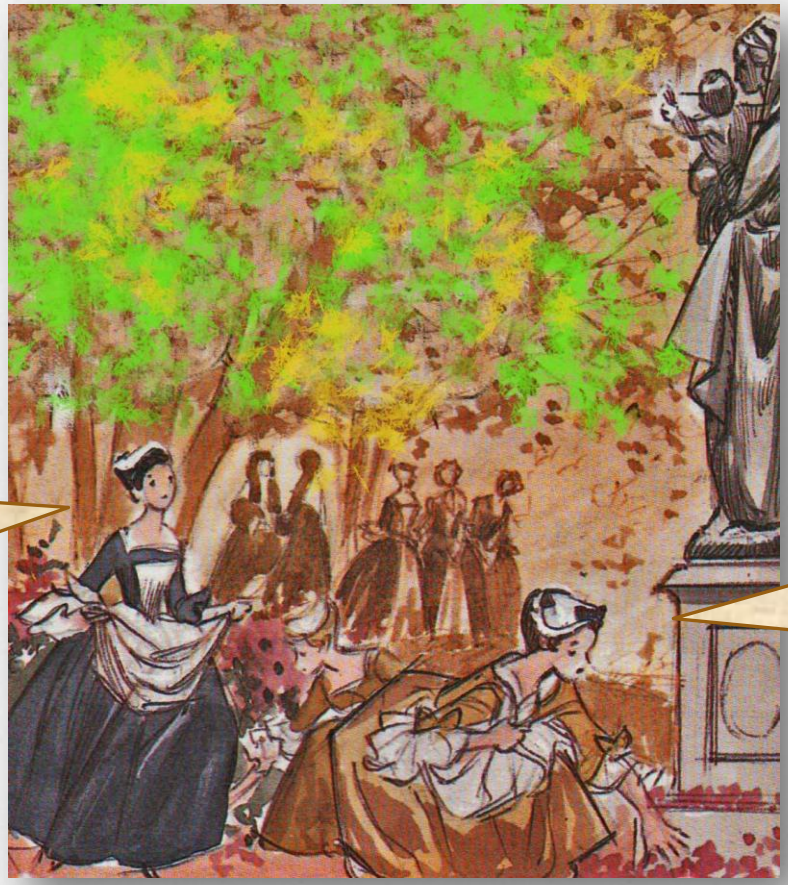
Notre Père qui êtes aux cieux…

…que Votre Nom soit sanctifié…

Elle fait sa première communion. C'est le grand évènement des premières années de sa vie. Déjà l'Eucharistie la saisit et la fait entrer dans son véritable destin.

Vivement les vacances. Je m'ennuie ici.
Je propose un jeu : on va ramasser des pétales de roses. Et celle qui en aura le plus aura gagné.
On les mettra aux pieds de la Vierge…
Et qu'est ce qu'on en fera ?

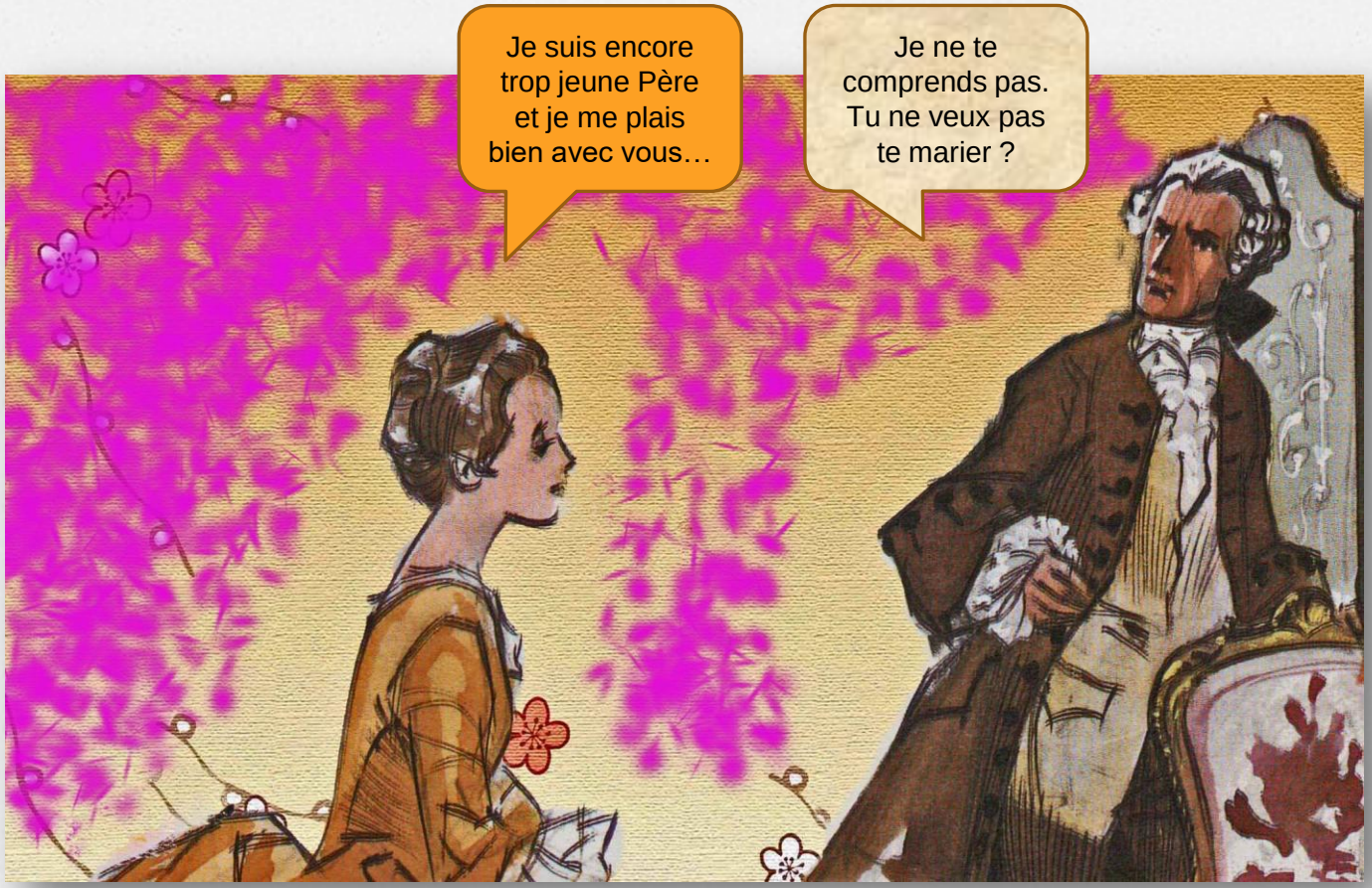
L’hôpital accueille généralement des « grandes pensionnaires . »



Anne participe très étroitement à la vie des sœurs. Vers 14 ans elle envisage de devenir religieuse.

A 16 ans, elle revient à Moulines

Toujours amoureux de Mademoiselle De la Girouardière ?
Moi, amoureux ?...
Vous m'en verriez ravi.
Reconnais-le Gontran !
Votre fils a de grandes qualités de cœur et d'esprit… Je ne doute pas que notre fille souscrive à votre choix.
Le temps passe…


Je suis encore trop jeune Père et je me plais bien avec vous…
Je ne te comprends pas. Tu ne veux pas te marier ?

Le marquis possède de vastes domaines

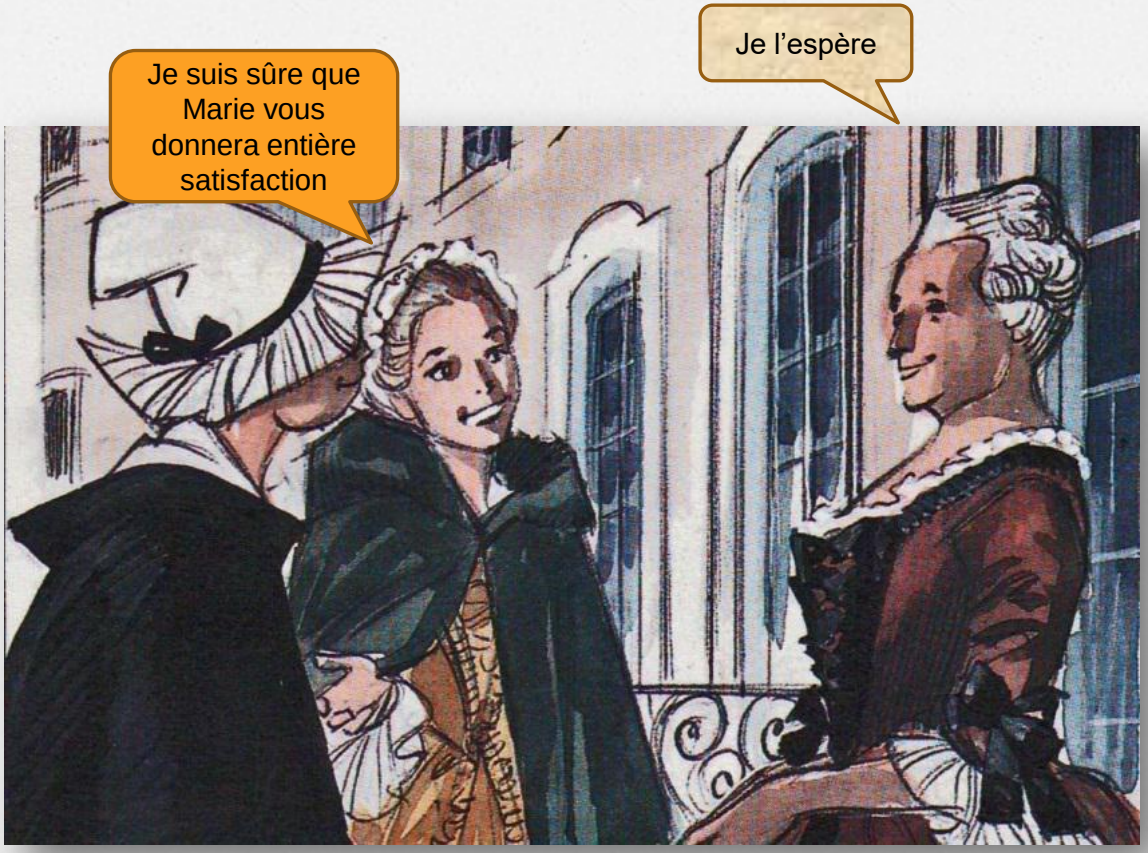
Vous êtes trop bonne ! Les paysans sont des rusés. Ils cachent leurs biens.
Dépêchons-nous. Je veux que ces habits soient prêts demain. Je les porterai moi-même à nos gens.

Son père meurt subitement. La marquise confie à sa fille aînée la gestion du patrimoine.

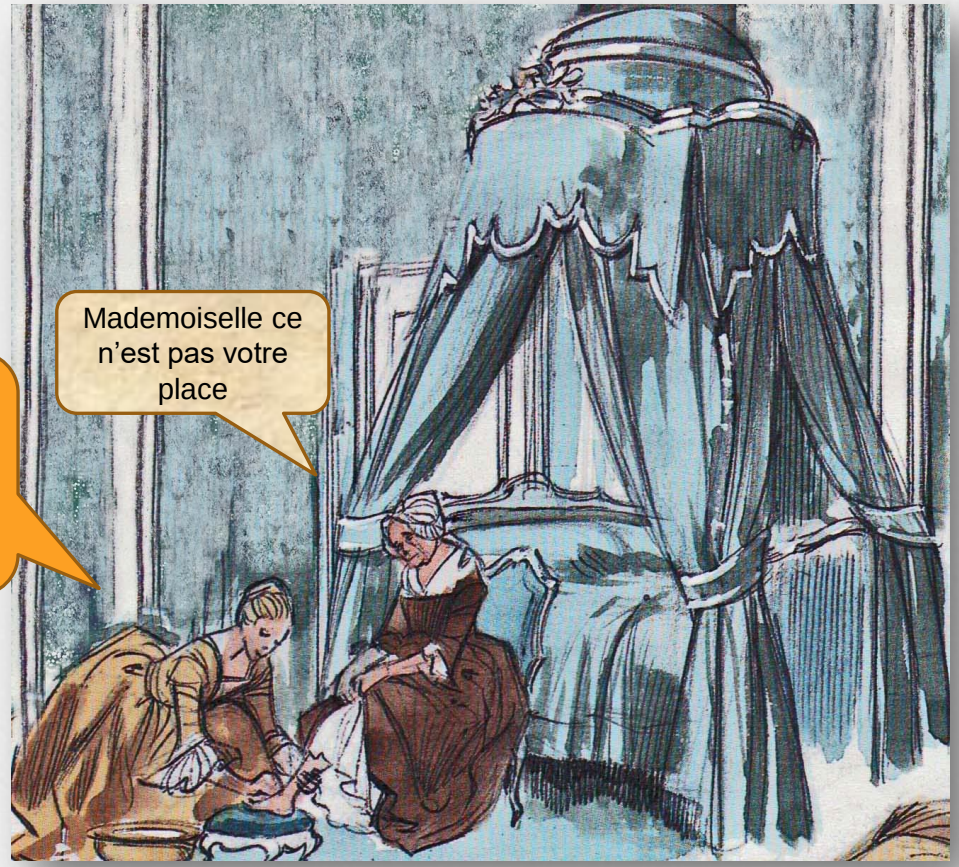
Sa sœur Suzanne se marie, puis son frère. Elle est invitée dans leurs châteaux à Vernoil-Le-Fourrier

Et à La Fresionnière

A Moulines, avec sa mère…



Elle s'occupe de trouver du travail aux jeunes filles de condition modeste…


Mademoiselle ce n’est pas votre place
Vous m’avez soignée quand j’étais petite. Il est juste que je vous soigne à mon tour.

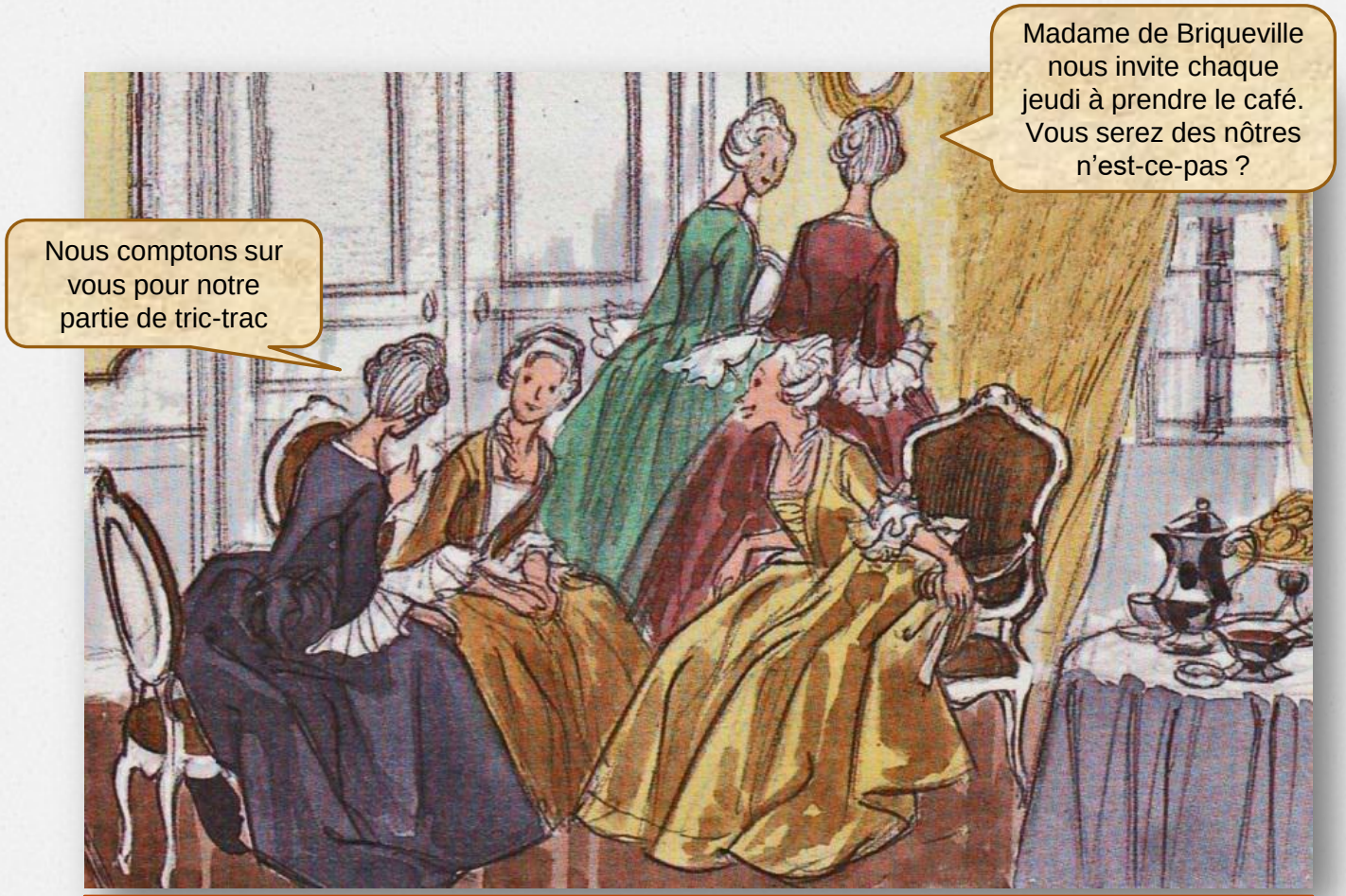
Je te trouve bien songeuse…Et même un peu triste depuis quelque temps.
Mais non maman, je vous assure…

Mais si ! Ça se voit bien, il y a quelque chose qui te contrarie…
Oui…

Je ressens un très grand vide spirituel…Comme si Dieu m'abandonnait.

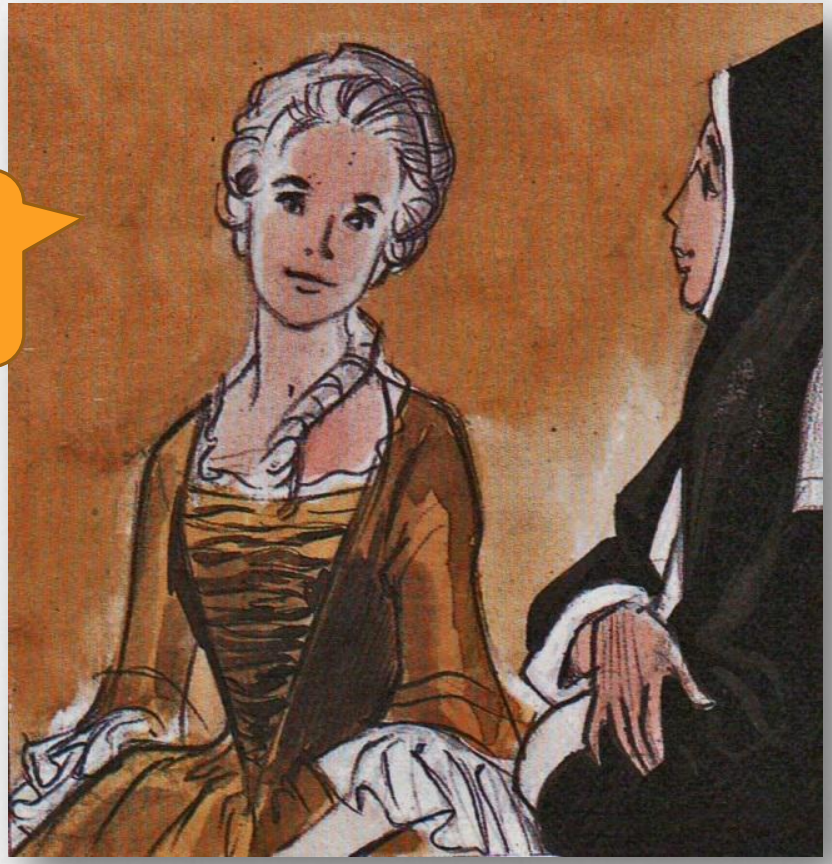
J'aimerais retourner à Baugé, à l'hôpital…Il n'y a que là que je retrouverai la paix. Mais ma mère ne voudra pas que je reparte!...
Je vais le lui demander.

Si un petit séjour là-bas peut lui faire du bien…Si elle revient ici…J'accepte.



A Baugé, elle fait partie du groupe des « grandes pensionnaires »

Cependant…



Une personne de sa condition s'abaisser ainsi !...
C'est pour se faire bien voir des religieuses !

Vous avez vu comment elle s'habille ?
Mademoiselle communie n'est-ce-pas !... Elle veut le montrer à tout le monde.

Anne De La Girouardière rencontre René BERAULT, curé de Baugé.
Je ne sais pas encore ce que je vais faire de ma vie.
Je vous aiderai à trouver votre voie.

Depuis quelques années René BERAULT, soutient l'œuvre de deux ouvrières : Anne LANGLAIS…

…et Marie LIVACHE.

Ce que vous faites est admirable !
Nous voudrions faire plus. Il y a tant d'incurables (*malades qui ne peuvent guérir*) dont personne ne s'occupe.

Si vous le voulez je peux mettre à votre disposition une salle de ma maison. Vous pourrez y accueillir plus de monde.

Les deux ouvrières acceptèrent…

Cette œuvre fut commencée par Anne LANGLAIS, bientôt secondée par Marie LIVACHE.

L'hôpital, c'est bien… Mais il ne garde ni les malheureux, ni les pauvres.
Et personne ne veut les prendre en charge.

En 1779, Monsieur BERAULT trouve un nouveau local au faubourg de la Camusière…

Or, Anne LANGLAIS rencontre mademoiselle ROUSSEAU, une des « grandes pensionnaires » de l'hôpital Saint Joseph.

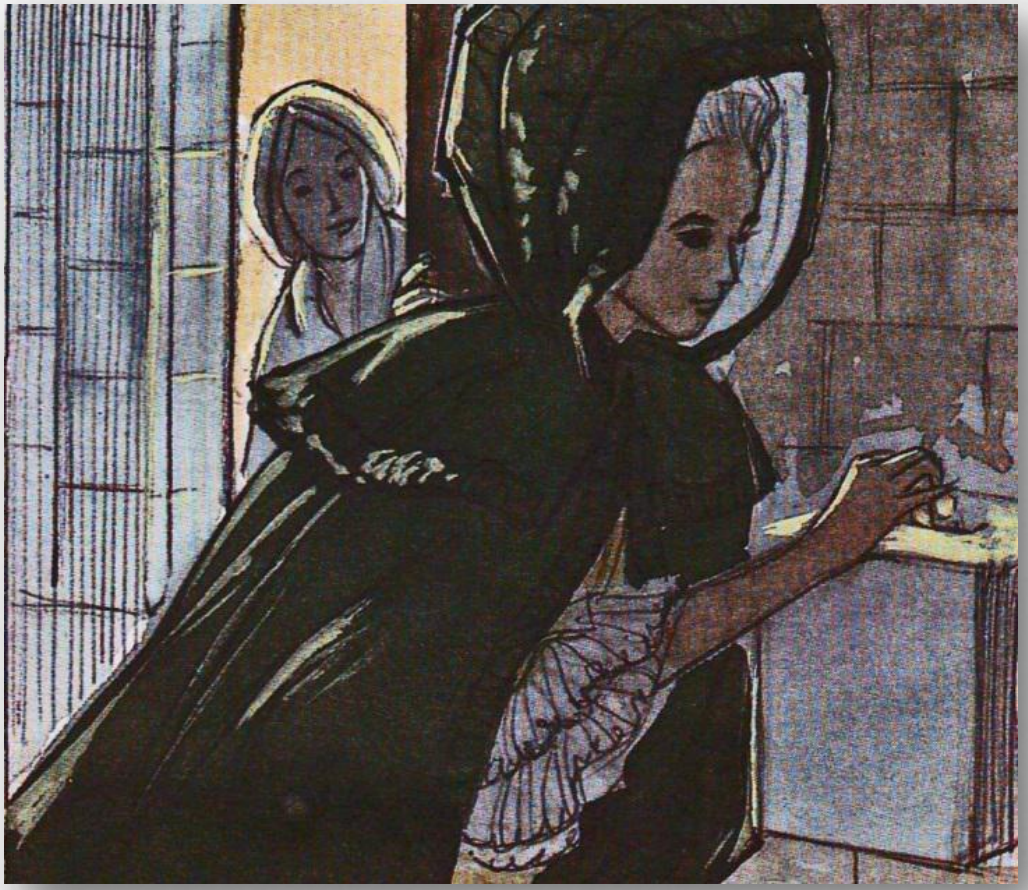
Je compte sur vous pour venir visiter mon hospice…

Je viendrai.

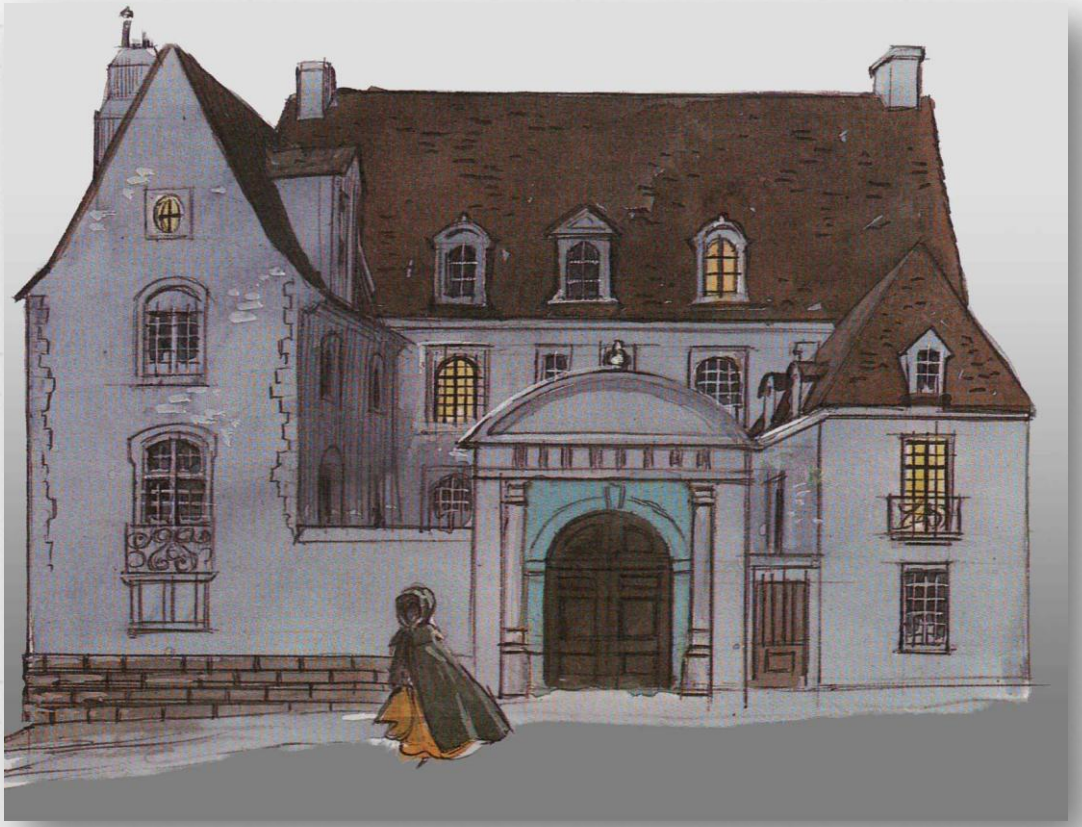
Mademoiselle ROUSSEAU devient trésorière économe de la Camusière…

La mère d'Anne De La GIROUARDIERE était décédée au début de l'année.

Et elle revint les jours suivants.



Elle donne discrètement de larges aumônes...



Elle quitte l'hôpital et achète une maison d'où elle peut se rendre aisément à la Camusière.
Tous les matins, elle se lève à 5 heures.

Elle assiste à la Messe…

…puis elle se rend à l'hospice…

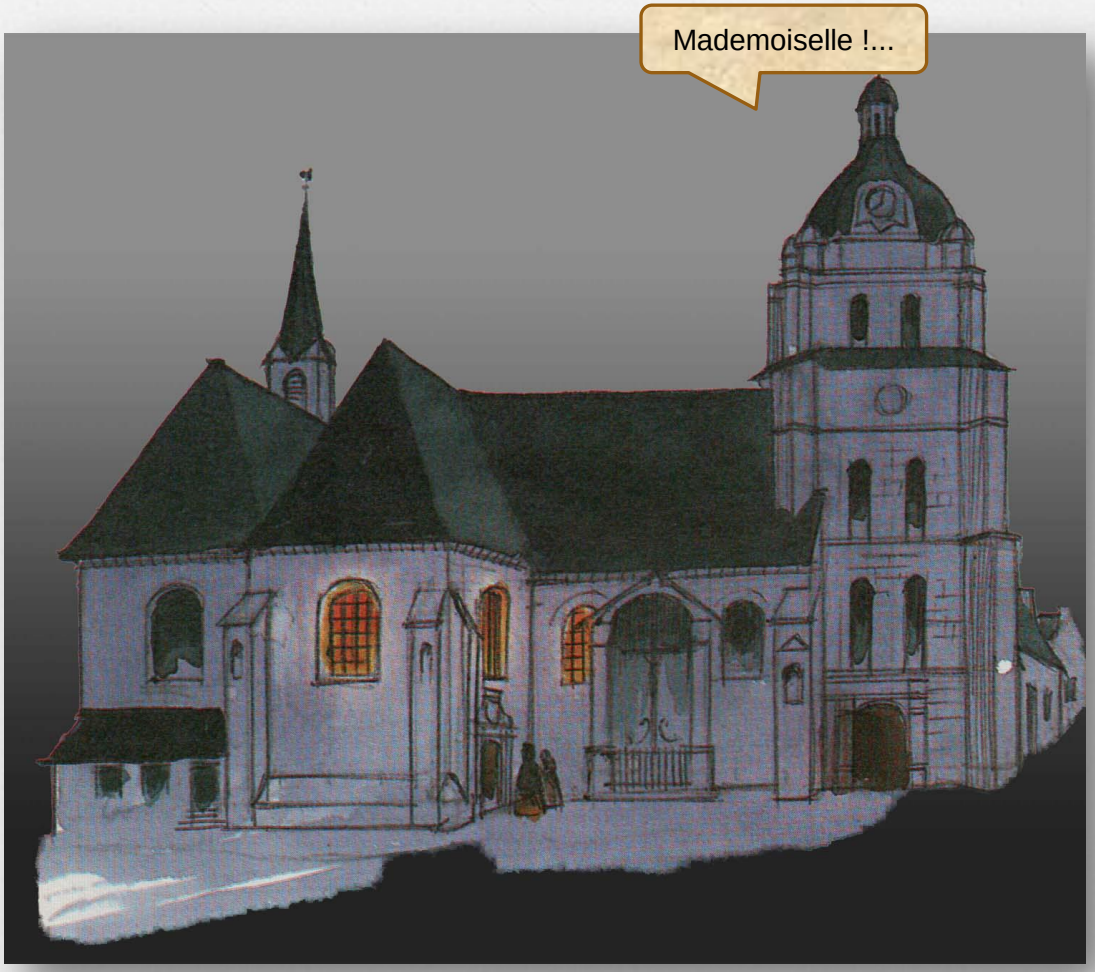
J’ai ouvert cet atelier de charité chez moi pour pouvoir confectionner des vêtements que nous donnons aussi bien aux incurables qu’aux autres nécessiteux de baugé.

Après avoir passé la matinée au chevet des malades…

En soirée…

Tout ce que nous gagnerons, nous le mettrons dans cette cassette et nous le donnerons aux pauvres.

Un jour…



…J'ai froid…J'ai faim…Je n'ai pas de pain pour mes enfants !...
Attendez…

Anne s'éloigna un instant puis revint vers la pauvre femme…

Je viens de donner mes habits à Dieu !
Mais Mademoiselle…Vous êtes toute dévêtue !...

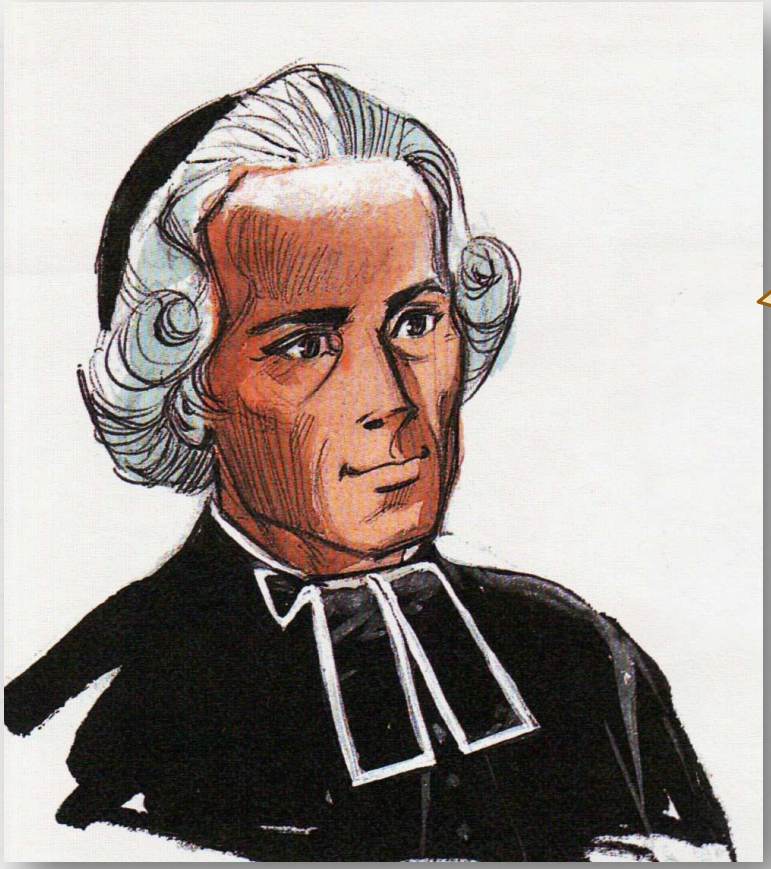
Qu'attendez-vous pour demander à Mademoiselle De La Girouardière de prendre la direction de notre hospice ?

Dieu a ses desseins qu'il ne faut pas chercher à devancer.

A la Camusière Mademoisell e ROUSSEAU s'impatiente …

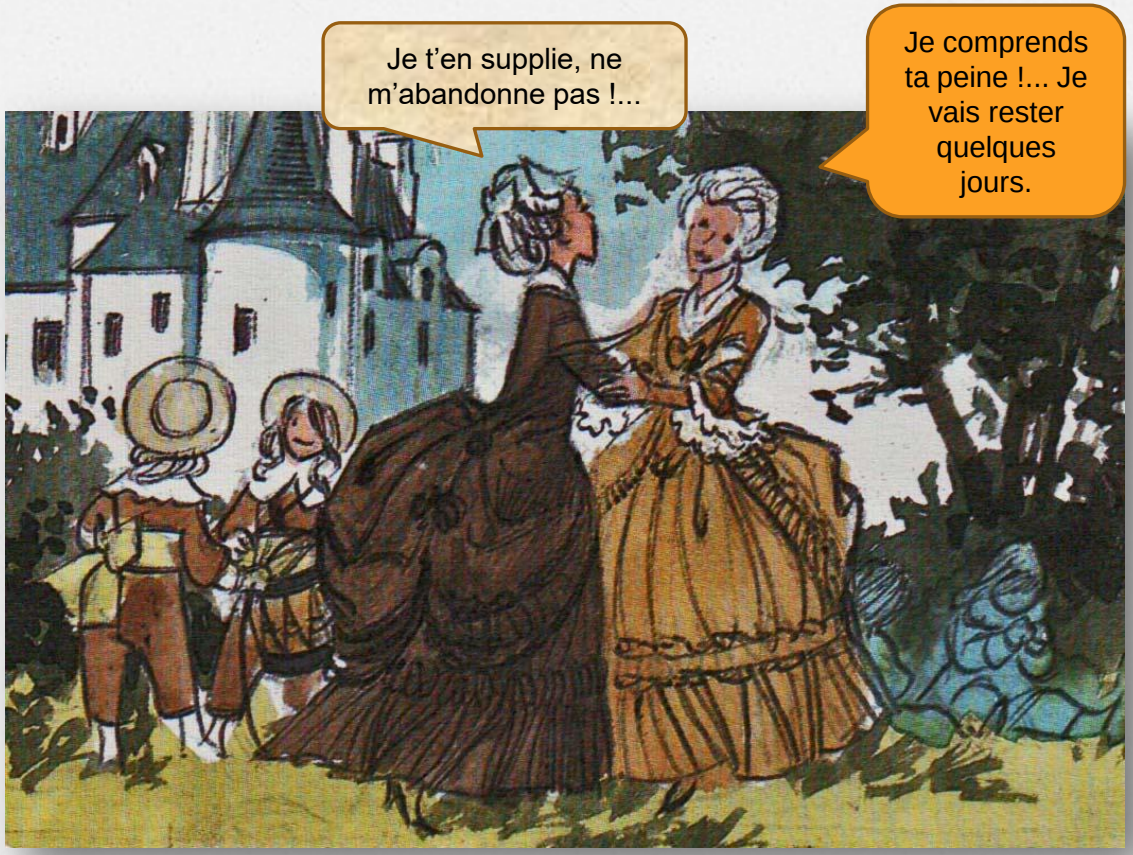
Cette œuvre n'est qu'ébauchée. Il vous appartient de la prendre en main et d'en être la véritable fondatrice. Dieu vous le demande et vous le pouvez !

Anne s'en ouvre à son directeur spirituel.



Mademoiselle Dieu veut que ce soit vous qui soyez chargée de soutenir les pauvres incurables…Pour cela Sa Grâce ne vous manquera jamais !

« Ne sachant comment marquer ma gratitude pour un si grand bienfait, je pensais que je le pourrais faire en m'employant à soulager ses membres souffrants. »



Son frère meurt, laissant quatre orphelins.

Monsieur BERAULT fait acheter une maison plus grande pour accueillir les incurables.

Le 2 juillet 1784 l'hospice est consacré au
« CŒUR IMMACULE DE MARIE COMPATISSANT AU PIED DE LA CROIX »

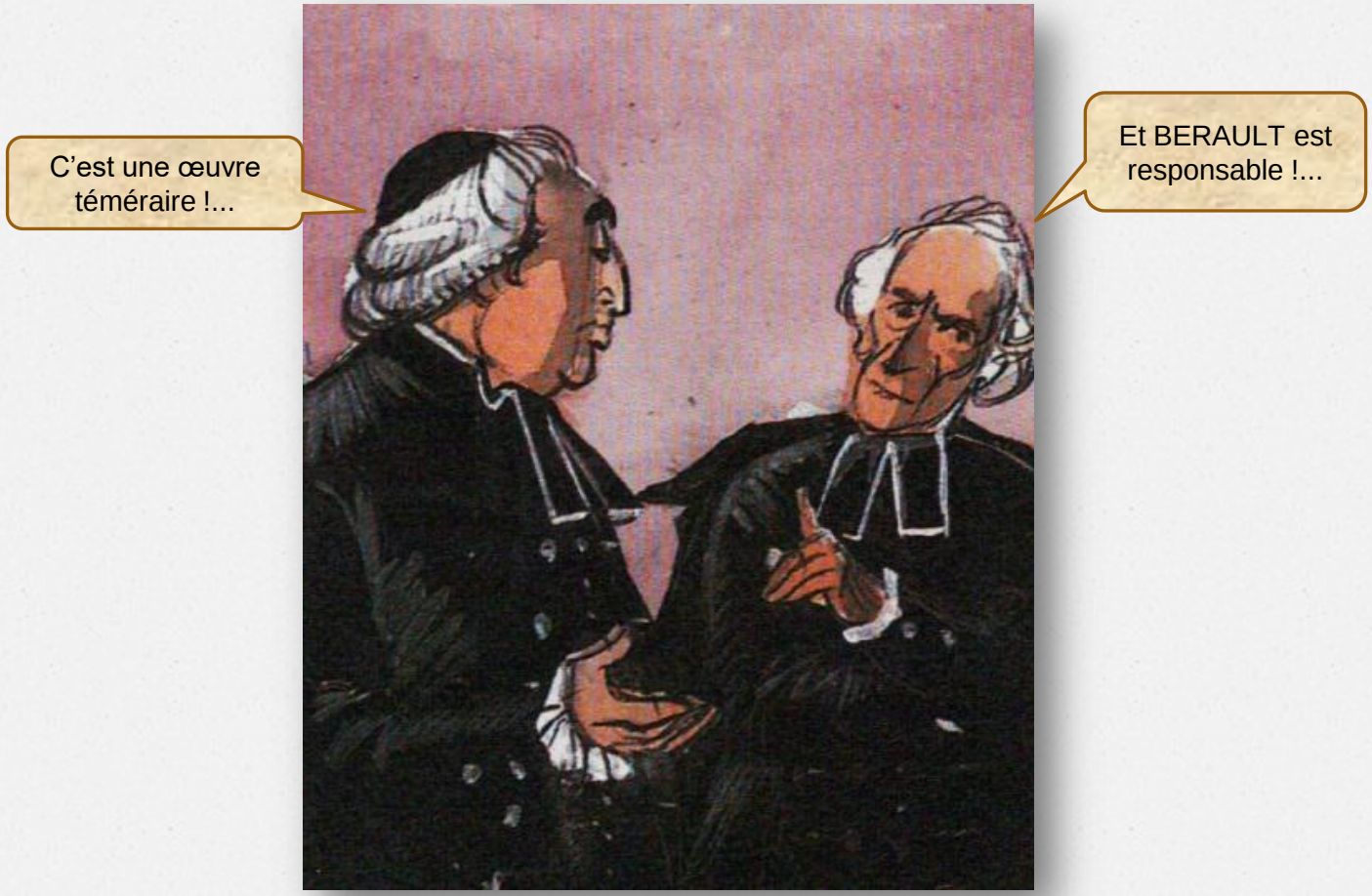
Le lendemain, c'est l'installation des incurables. Ils seront une cinquantaine à la fin de l'année.

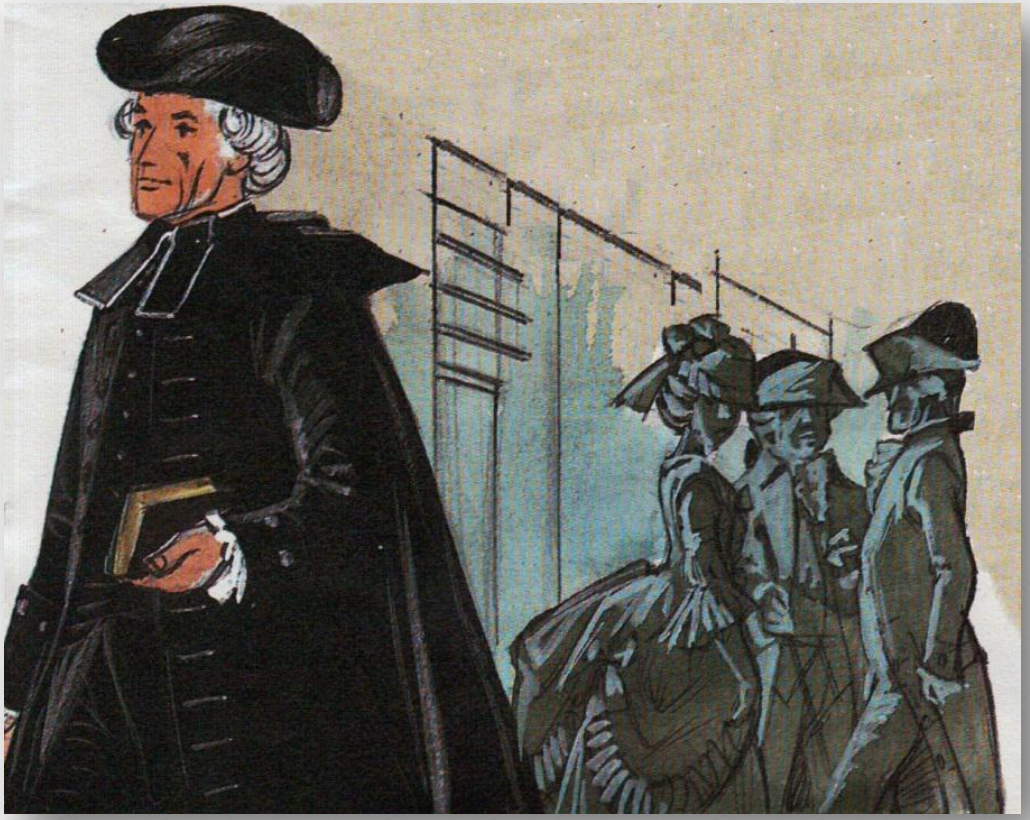
Jamais nos infirmes n'auront été aussi bien logés !

Anne LANGLAIS est ravie…

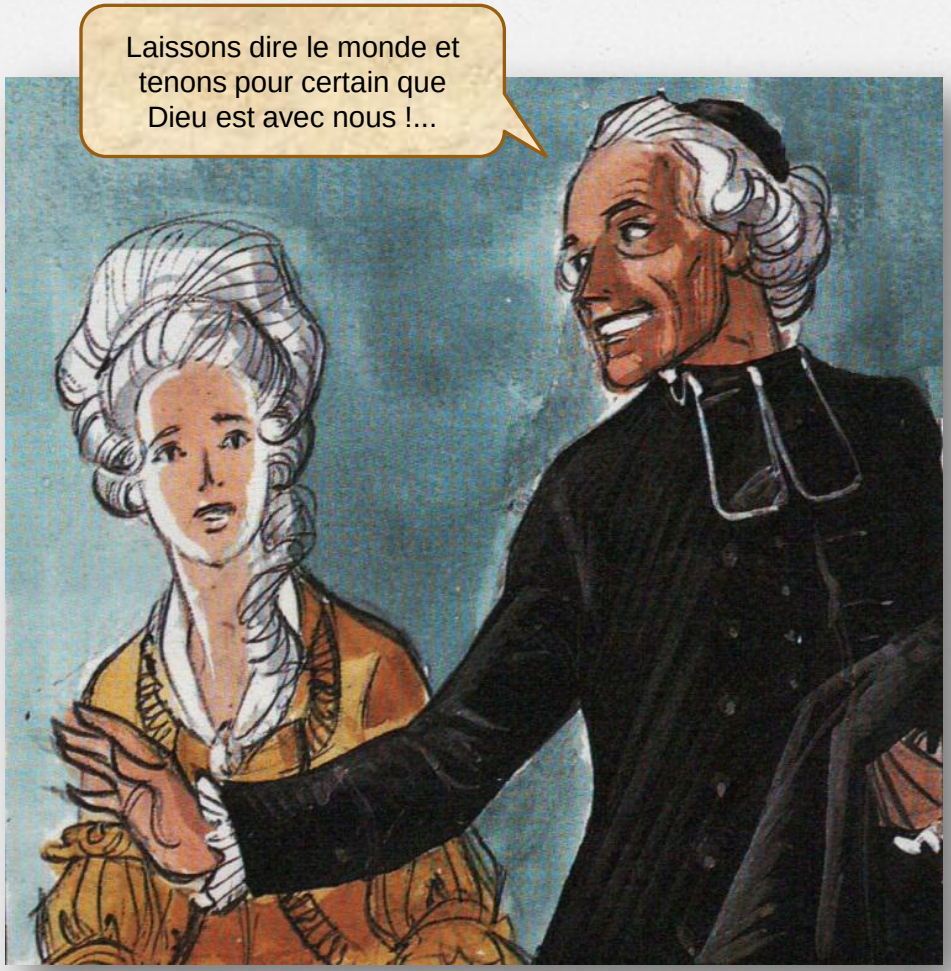
Je remets la direction de cette maison entre vos mains !...

Mais, à l'exception du notaire Joseph – Juste CAILLOT, les autorités de la ville sont tout à fait hostiles…


C’est une œuvre téméraire !...
Et BERAULT est responsable !...



Critiques et même calomnies ne cessent de poursuivre le fondateur.


Laissons dire le monde et tenons pour certain que Dieu est avec nous !...

Anne De La GIROUARDIERE fait sa profession religieuse le 4 juin 1786 et devient la première ILLE DU CŒUR DE MARIE

A partir de ce jour, Anne supprima la particule de son nom.

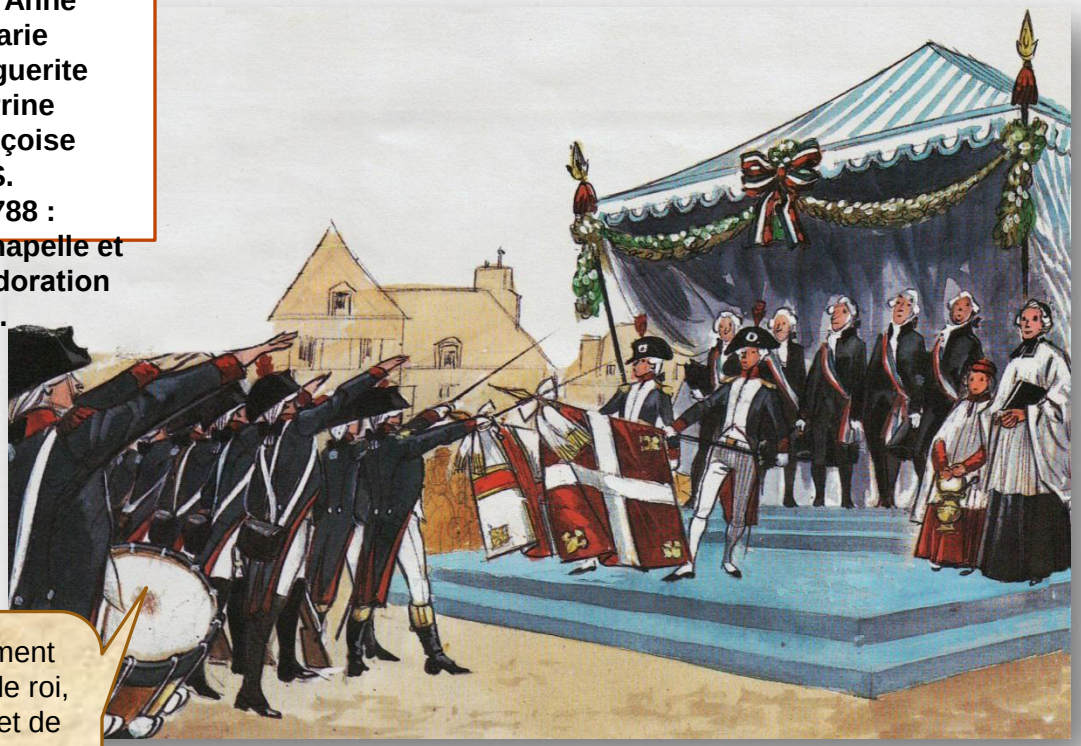
Désormais, toute sa vie est orientée vers un objectif unique :

Mais plusieurs épreuves l'attendent…

Deux hospitalisés mourront à la suite de l'incendie.

Pourquoi cela Mon Dieu ? …

La Communauté s'accroît de plusieurs membres : Mesdemoiselles Anne BARBOTIN, Marie CHICAISNE, Marguerite LELIEVRE, Perrine MOUTEAU, Françoise DESVIGNES.
Le 26 février 1788 : bénédiction de la chapelle et instauration de l'Adoration Perpétuelle.



Nous faisons le serment de servir la nation et le roi, de maintenir la paix et de défendre les citoyens contre les perturbateurs du repos public !...

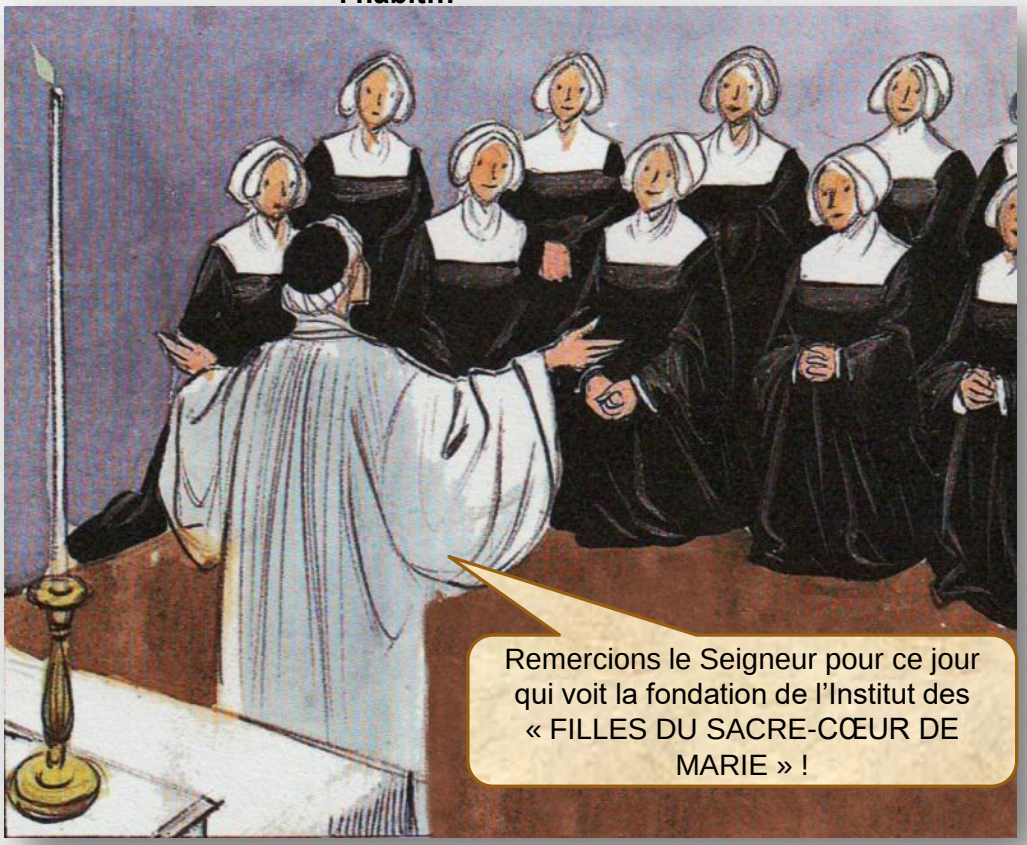
1789. C'est le début de la révolution française. Une milice bourgeoise est constituée pour la défense de Baugé.

Le 21 août 1789, Anne BARBOTIN prononce ses vœux de religion.

Tout à tour les membres de la Communauté se relaient pour l'Adoration Perpétuelle du Saint Sacrement.

Paris, le 13 février 1790.

Malgré cela, le 23 mai 1790, les religieuses de l'hospice prononcent ou renouvellent leurs vœux. Elles prennent l'habit…

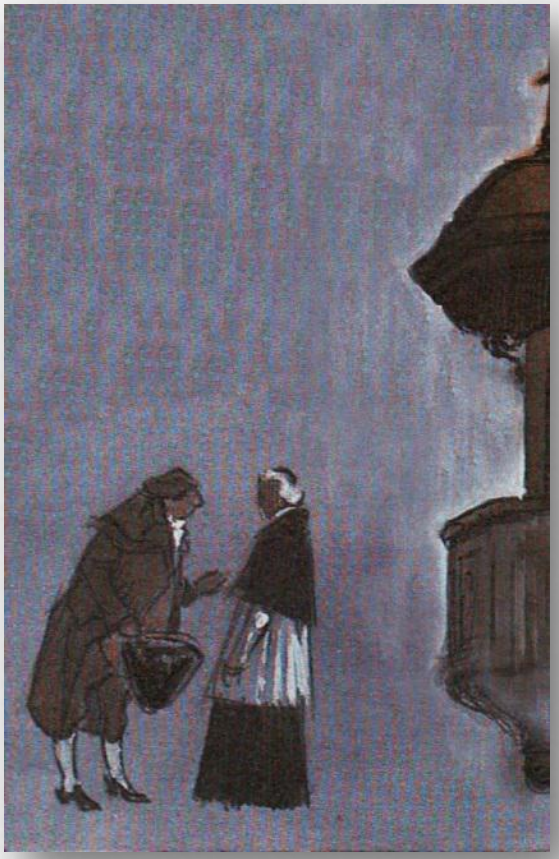


Les lois contre l'Eglise se multiplient :

- **2 novembre 1790 : vente des biens de l'Eglise.**
- **12 juillet 1790 : vote de la Constitution civile du clergé.**

Le 13 juillet 1790…

Monsieur Le Curé, je vous en prie, il faut que demain vous célébriez cette messe anniversaire de la prise de la Bastille !...



NON. Je ne reconnais qu'une autorité, celle de l'Eglise. Et je n'obéirai qu'aux ordres de mon Evêque !

La relique de la Vraie Croix qui appartient à l'abbaye de La Boissière est transférée à Baugé pour y être vendue.

Il ne faut pas que cette Insigne Relique tombe entre des mains impies…
…Je vais intervenir auprès des autorités pour l'acheter.

Sa translation a lieu le 17 octobre 1790.

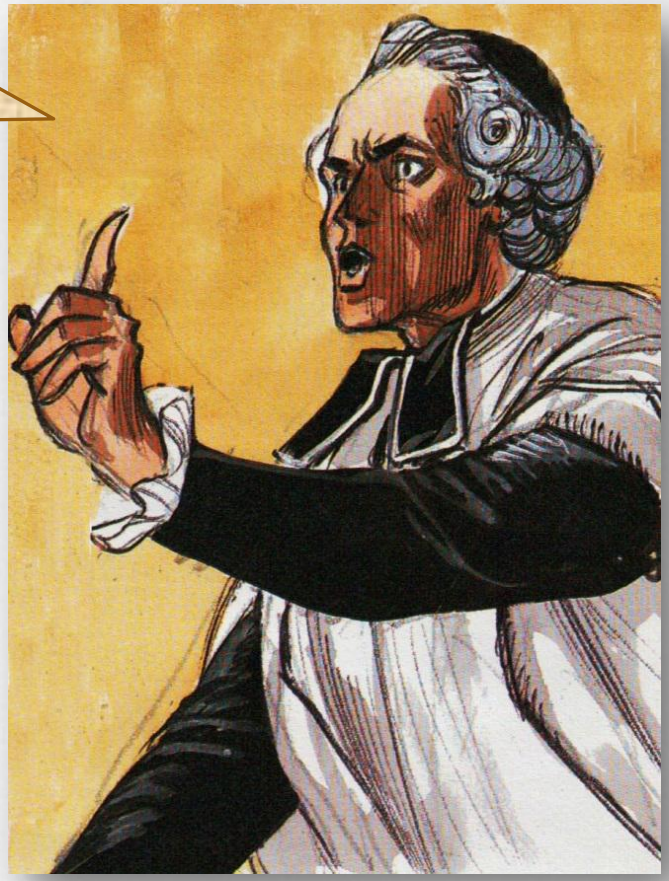
Elle est déposée dans la chapelle des incurables.

Ce reliquaire contient un morceau important de la Vraie Croix où Jésus a été crucifié pour nous. Cette Croix a sa place ici mes frères, parmi vous qui souffrez dans votre corps et votre esprit. Elle nous rappelle que Jésus a souffert pour nous aimer, qu'ils nous a aimés à en mourir…

Le 20 novembre 1790, l'Assemblée Constituante oblige le clergé à prêter serment de fidélité à la nation, à la loi, au roi…et à la constitution civile du clergé

Le Curé BERAULT refuse de se soumettre.

Et je le dis bien haut : si j'étais remplacé ici par un prêtre nommé par les autorités civiles, ce prêtre ne serait qu'un intrus !



Quelques mois plus tard un prêtre jureur s'installe à sa place.

Et Monsieur BERAULT est arrêté. Il sera conduit à Angers.

La répression contre l'Eglise s'accroît. Marguerite LELIEVRE est la seule religieuse à être autorisée à sortir de l'hospice.

COMITE REVOLU-TIONNAIRE
Citoyen, j'ai besoin d'un laissez-passer.

Je dois aller chercher du blé pour nos malades…
Très bien citoyenne…

…Voilà !
PASSER

Salut, citoyens !
Où vas-tu ?

Bon. Ça va. Passe !...
J'ai un laissez-passer.

Elle en profite pour visiter les prêtres qui se cachent.

Les soldats rôdent. Faites attention !...Voilà c'est de la part de la Supérieure.
Je ne sais comment vous remercier.

La vaillante Sœur Marguerite assure le ravitaillement des Incurables.

Elle se rend souvent à Angers où Monsieur BERAULT, comme les autres prêtres est étroitement surveillé…

Voici ce que nous écrit Monsieur BERAULT : « La Croix est le trait de l'Amour. Si votre cœur y est enchaîné, votre vie sera une vie toute d'Amour…
Avec l'Amour, rien ne manque, c'est notre trésor unique… »

Des prêtres réfractaires trouvent refuge aux Incurables.

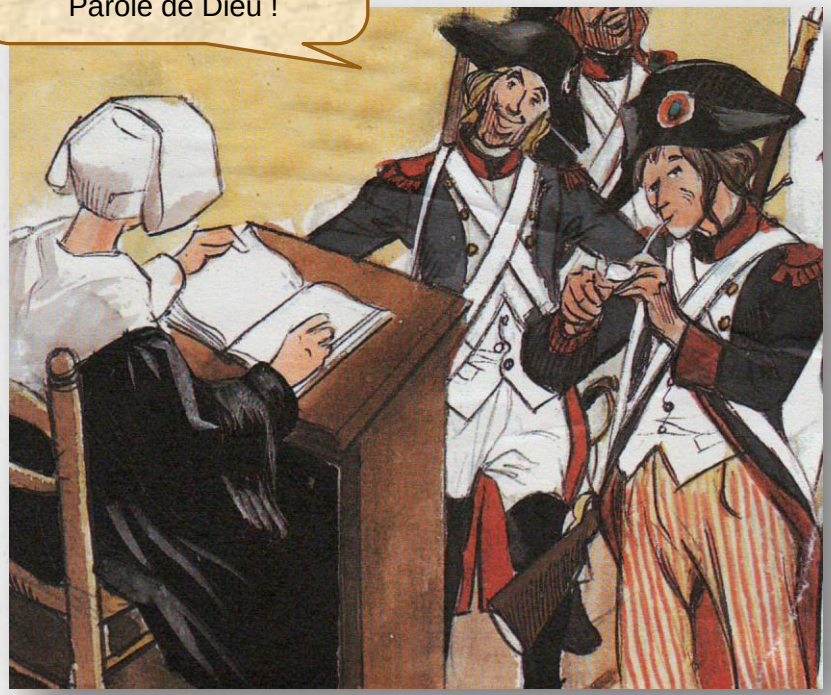
Le soin des pauvres malades ne coûte rien à la commune. C'est moi qui ai acheté cette maison, c'est moi qui les nourrit ! Si la ville veut prendre en charge ces miséreux, qu'elle le fasse !

Eh bien, qu'elle les garde ses idiots !

1793, c'est la Terreur.

« Parole du Seigneur… »

Tu peux continuer ta lecture citoyenne. Nous entendrons volontiers la Parole de Dieu !



Pendant qu'Anne est emmenée…

Nous savons que tu caches des prêtres !

Puisque tu as ton sabre, tue-la tout de suite, cette sale aristocrate !
Oh ! Pas si pressé ! La guillotine en fera son affaire !

Mon ami, que vous ai-je fait ?...
Heu…
Ben…

Je prends ces trucs, on les brûlera sur la place publique !
…Allez, on s'en va…

Ils n'ont fait qu'emporter des scapulaires qu'ils veulent brûler !
Nous avons eu peur.

Le 17 juin 1793, l'armée vendéenne entre dans Angers.

Ils libèrent les prêtres emprisonnés.

Il n'y a que des prêtres âgés !

L'Abbé BERAULT quitte Angers à la suite de l'armée vendéenne…

Il se dirige vers Baugé en tentant d'éviter les patrouilles républicaines.
Une ferme là-bas…A la nuit j'irai y frapper… A la Grâce de Dieu !

C'est la ferme de la Roussière qui appartient à l'excellente Madame TRIBONDEAU.

Mais…

Mais Anne De La GIROUARDIERE, avertie, l'envoie chercher par la Sœur Marguerite. Prestement elle le prêtre en pauvre vieille femme…

Grande joie aux Incurables de ce retour de Monsieur BERAULT.
Louange à Dieu !

Décembre 1793. Les troupes du Général WESTERMANN traversent Baugé sur les talons des Vendéens en retraite.

Vous cachez des prêtres. Nous le savons !
Vite ! Enfoncez-vous sous les draps !
Heureusement il y a Sœur Marguerite, femme de sang-froid et de décisions rapides…

Elle met vivement une coiffe à Monsieur BERAULT enfoui dans les draps…

Il y a un prêtre ici !
Non, mais notre plus vieille malade que vous allez réveiller si vous continuez !...

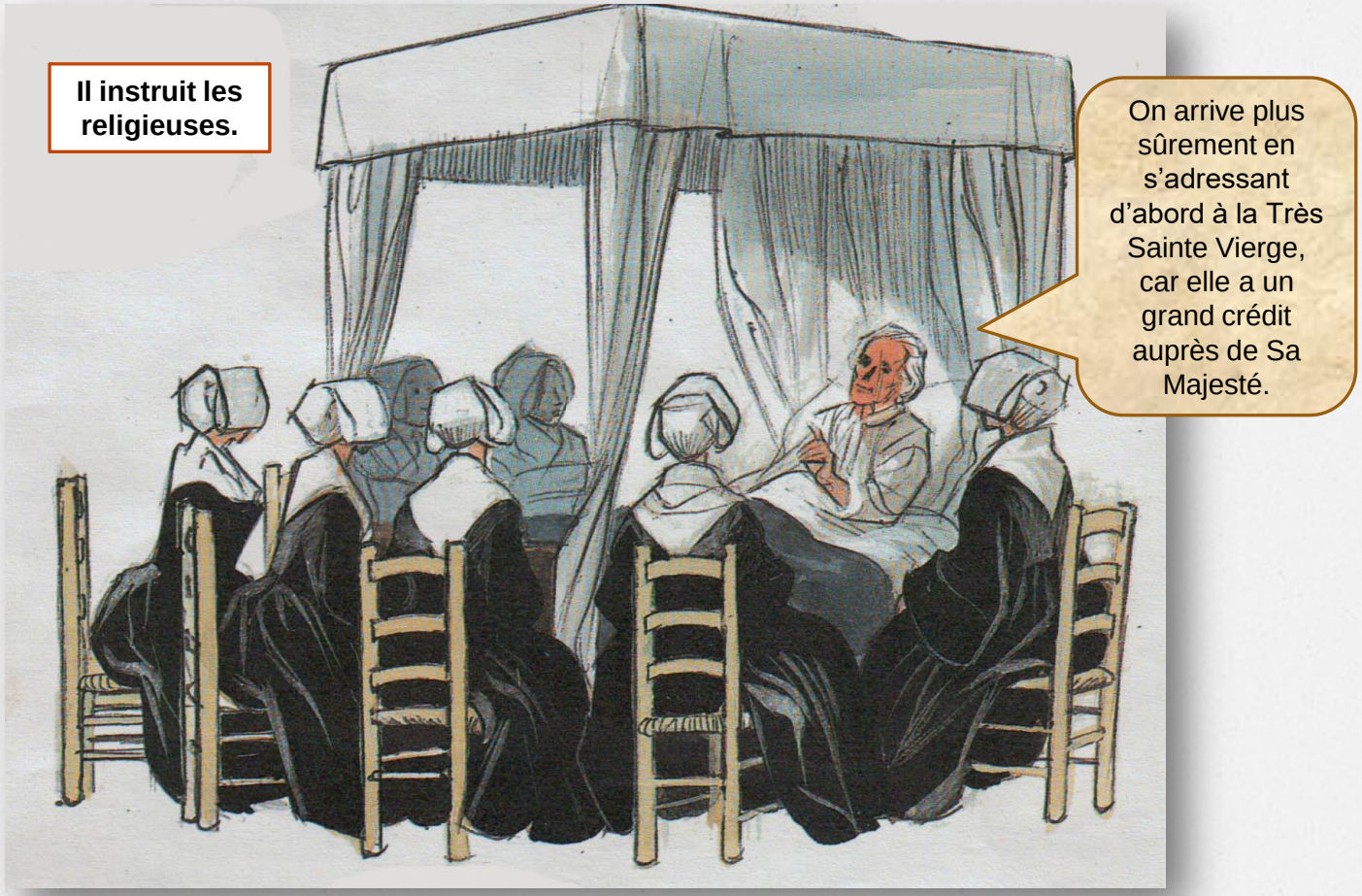
Une vieille malade est sans intérêt pour des massacreurs de prêtres. La troupe bruyante s'éloigne…

Et faites moins de bruit en sortant !
Bon, bon, ça va !

Merci à Sœur Marguerite pour sa présence d'esprit !

Monsieur BERAULT se rétablit un peu.
Anne De La Girouardière rédige avec lui les Constitutions de sa Congrégation.

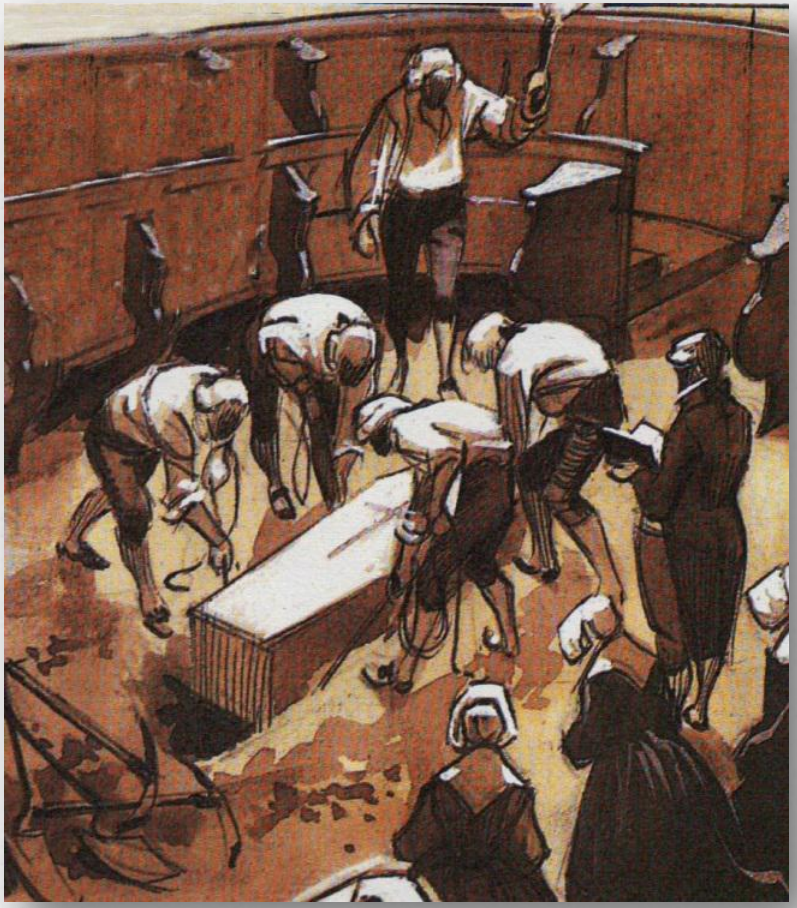
Ce service des pauvres doit faire l'objet d'un vœu spécial… Il faut aussi que votre établissement reçoive, de préférence, les vieillards. Ceux dont personne ne veut…


Il instruit les religieuses.
On arrive plus sûrement en s'adressant d'abord à la Très Sainte Vierge, car elle a un grand crédit auprès de Sa Majesté.

Un an après son arrivée, il est atteint de la gangrène. Monsieur MEILLAC, Supérieur du Séminaire d'Angers, refugié aux incurables, lui donne les derniers sacrements.

Ma fille, cessez de vous affliger. Le Dieu qui vous a fait commencer cette œuvre de charité ne vous manquera pas. Il vous aidera à l'achever. Monsieur MEILLOC me remplacera auprès de vous.

Il mourut le 21 août 1794 à 65 ans.
Son corps fut déposé de nuit dans le chœur de la chapelle



Malgré les persécutions, l'hospice compte de nouvelles recrues, dont Jeanne Françoise PIGE qui succèdera à la fondatrice.

Durant l'heure de l'Adoration dites au Seigneur cette simple prière : « Parlez Divin jésus. Votre servante écoute ! »

Mais une jeune religieuse tente de détourner les Sœurs de l'obéissance à la Supérieure. Anne De La Girouardière épuisera des trésors d'indulgence avant de se décider à la renvoyer.

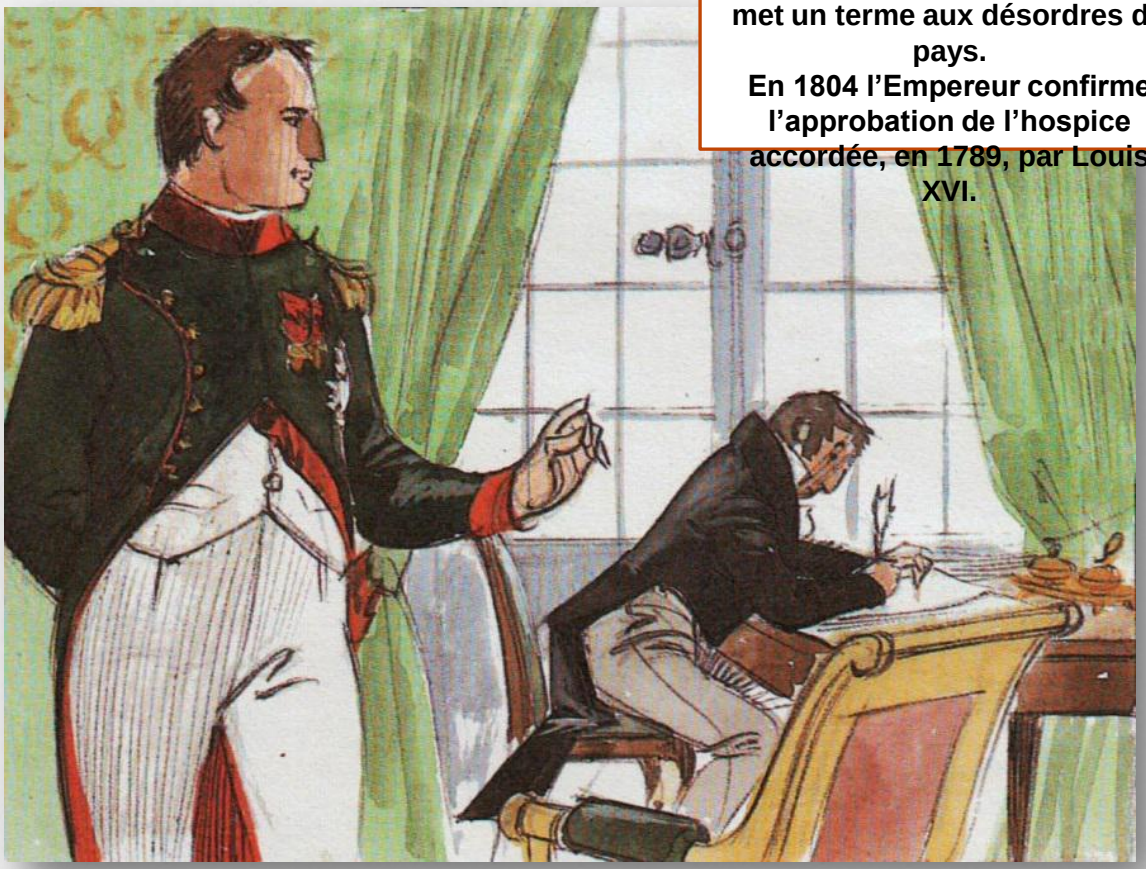
Les Incurables manquant de ressources, Anne LANGLAIS se met à quêter.

N’auriez-vous pas quelques sous pour les pauvres ?
Tiens citoyenne ! C’est pour toi si tu veux bien que je t’embrasse !

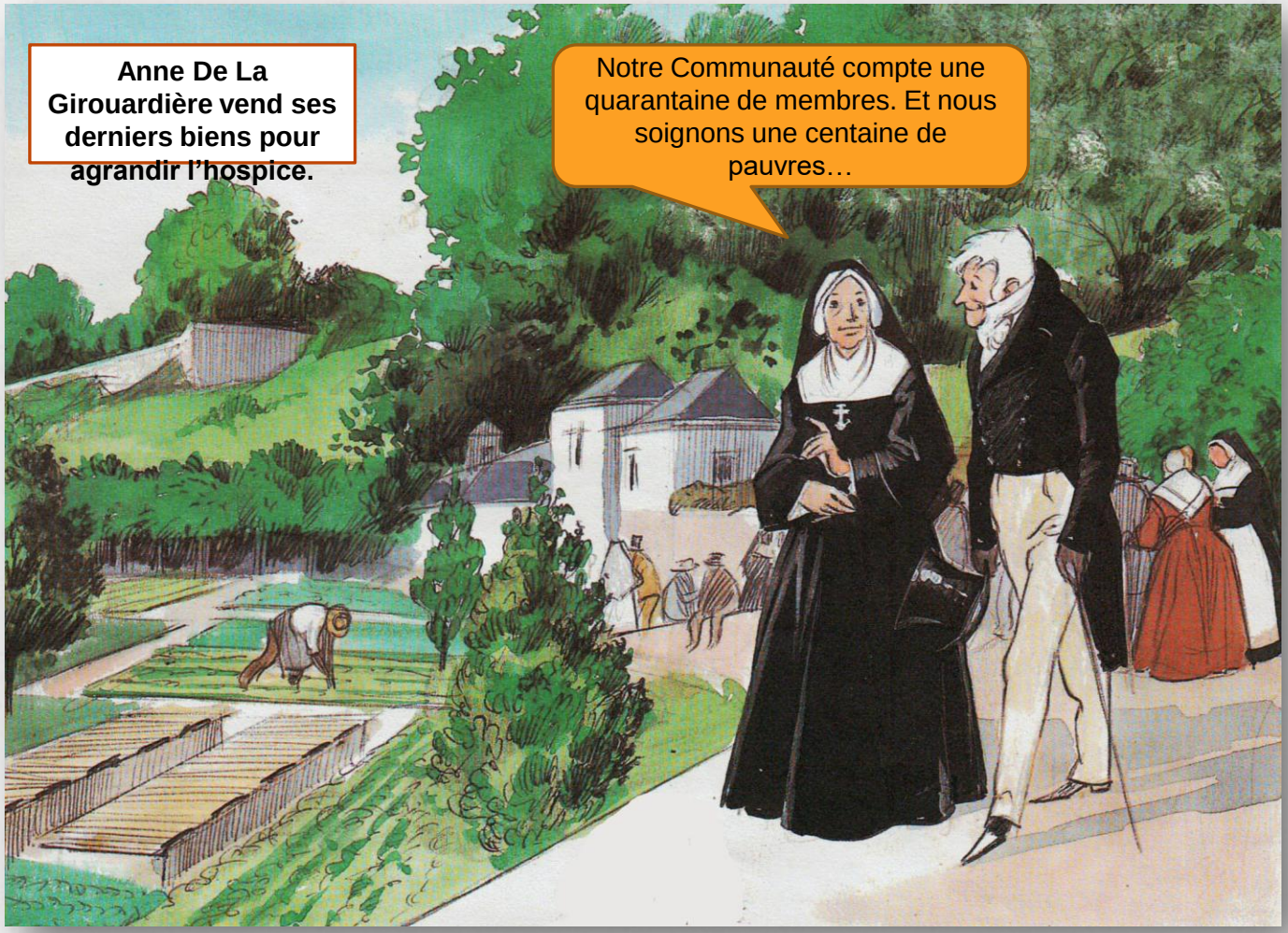
Si tu prends plaisir à embrasser une vieille femme comme moi,…

…je te le permets puisque c'est pour les pauvres !

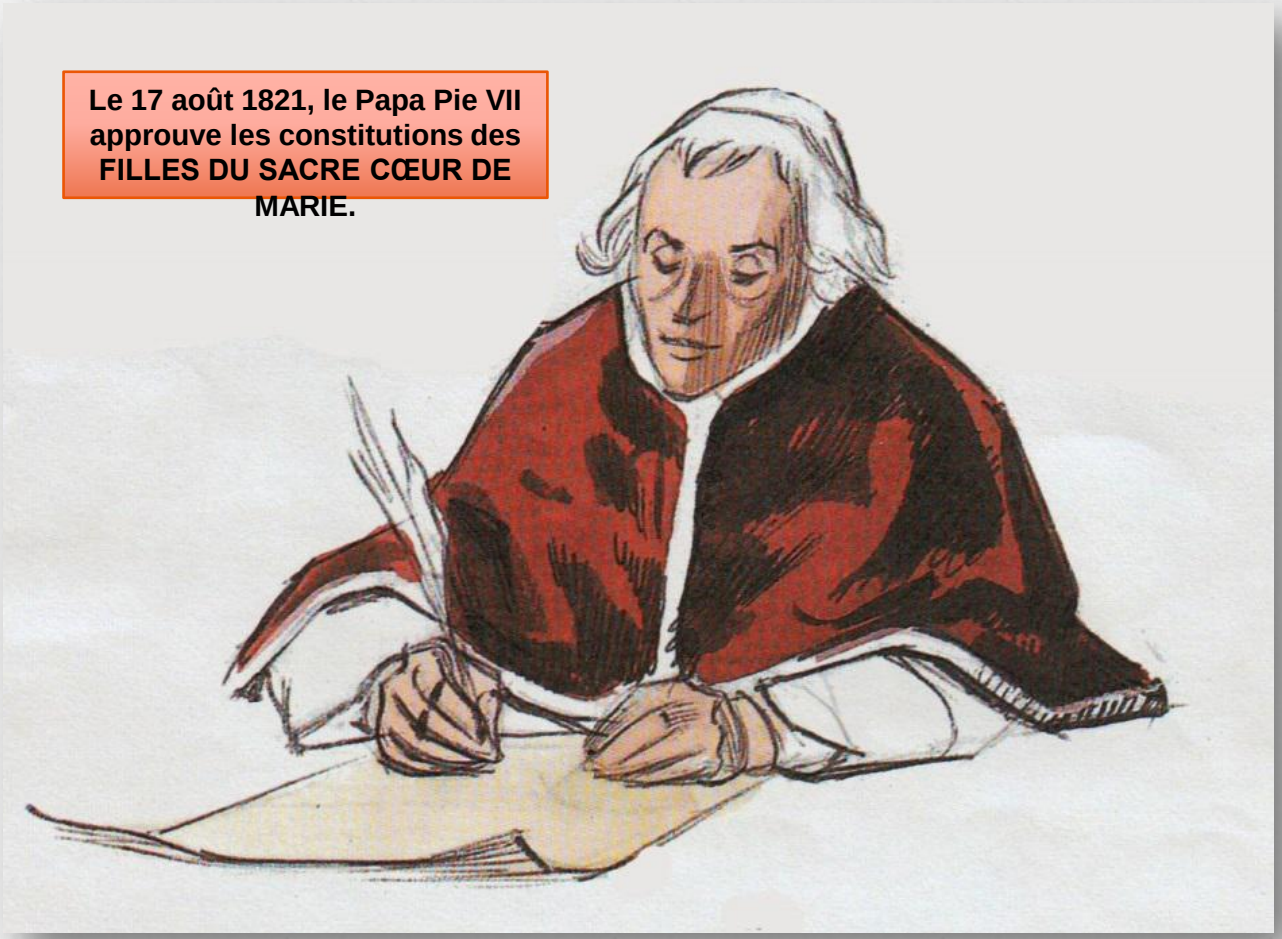
Tu es une brave Sœur ! Tu te ferais saigner aux quatre veines pour tes pauvres…Tu peux revenir, on ne te fera plus payer nos aumônes !



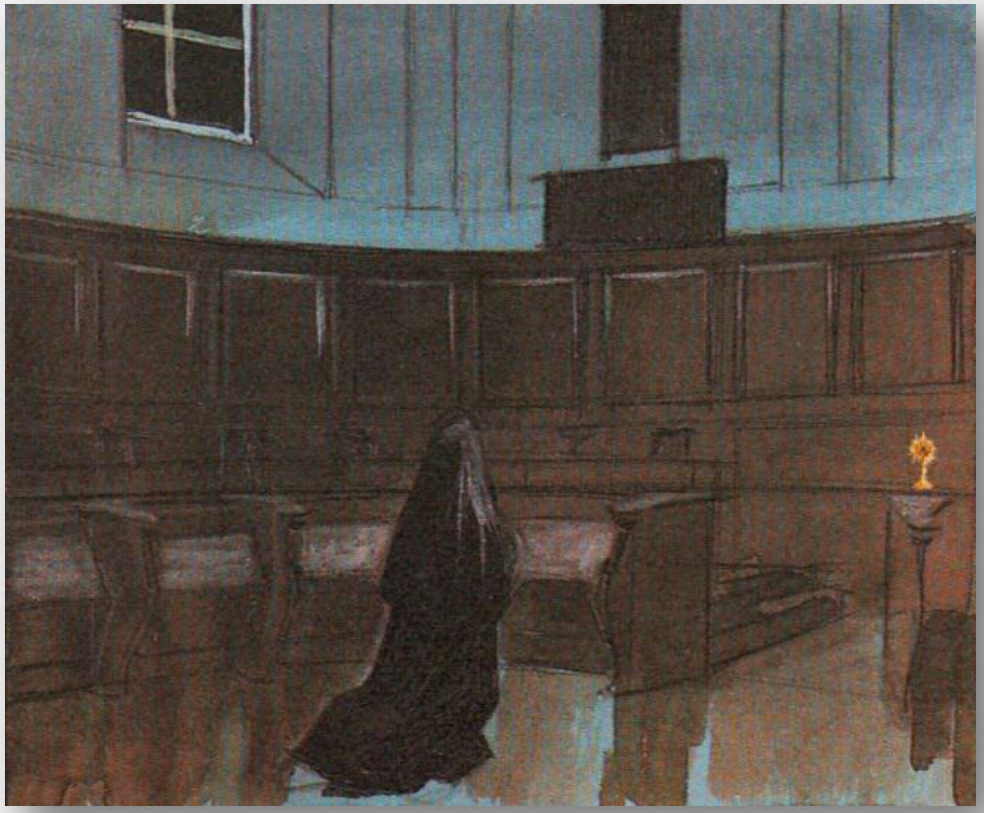
En 1799, l'arrivée de Bonaparte met un terme aux désordres du pays.
En 1804 l'Empereur confirme l'approbation de l'hospice accordée, en 1789, par Louis XVI.


Anne De La Girouardière vend ses derniers biens pour agrandir l'hospice.
Notre Communauté compte une quarantaine de membres. Et nous soignons une centaine de pauvres…

Le 17 août 1821, le Papa Pie VII approuve les constitutions des FILLES DU SACRE CŒUR DE MARIE.

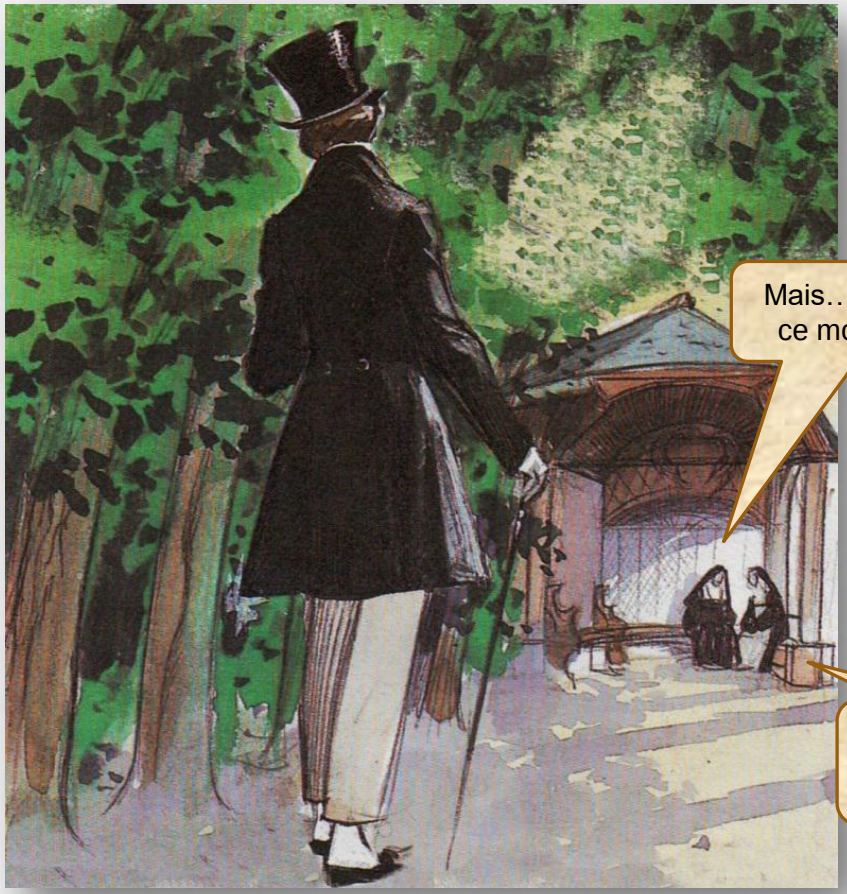


La Supérieure passe une partie de ses nuits en Adoration, assurant parfois, au surplus, l'heure incombant à une Sœur fatiguées.



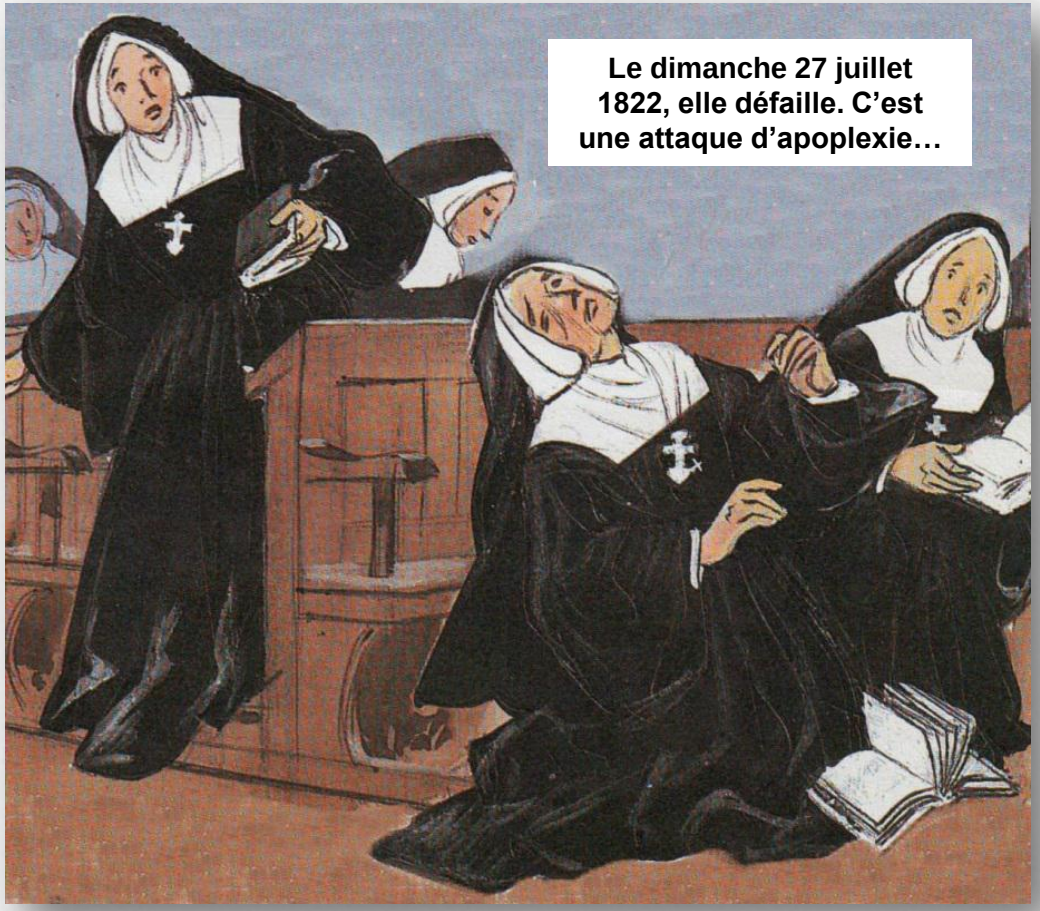
Quelle vie ma fille… Quelle vie ! Mais ce Grand Dieu mérite bien qu'on le serve sans salaire !

Un jour…


Mais… Que fait ici ce monsieur ?...
Sans doute quelqu'un qui a du s'égarer.

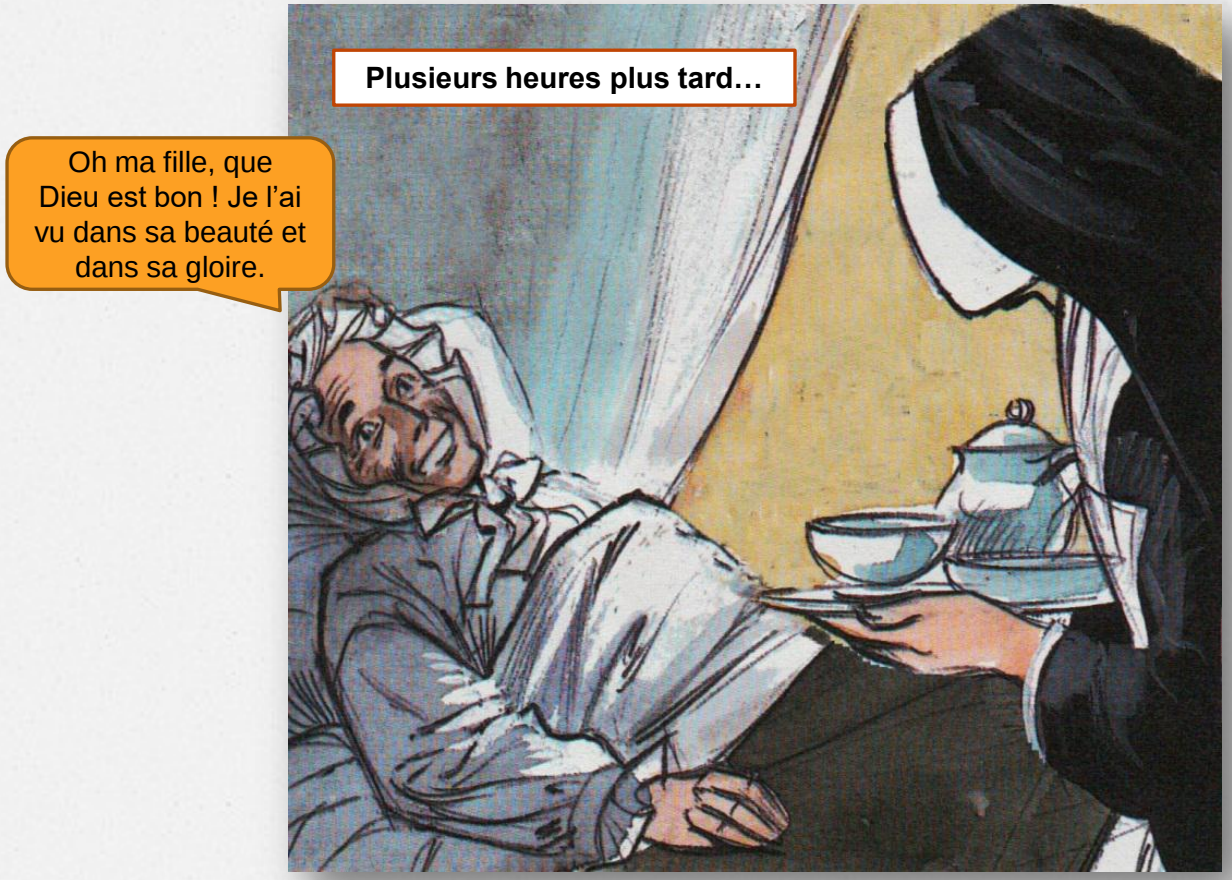
L'inconnu s'excuse de son intrusion, tout en regardant longuement la Supérieure dont l'humilité souffrait de cette insistance.

C’était un peintre à qui les Sœurs avaient sans en avertir leur chère fondatrice demandé de fixer les traits de son visage sur la toile.

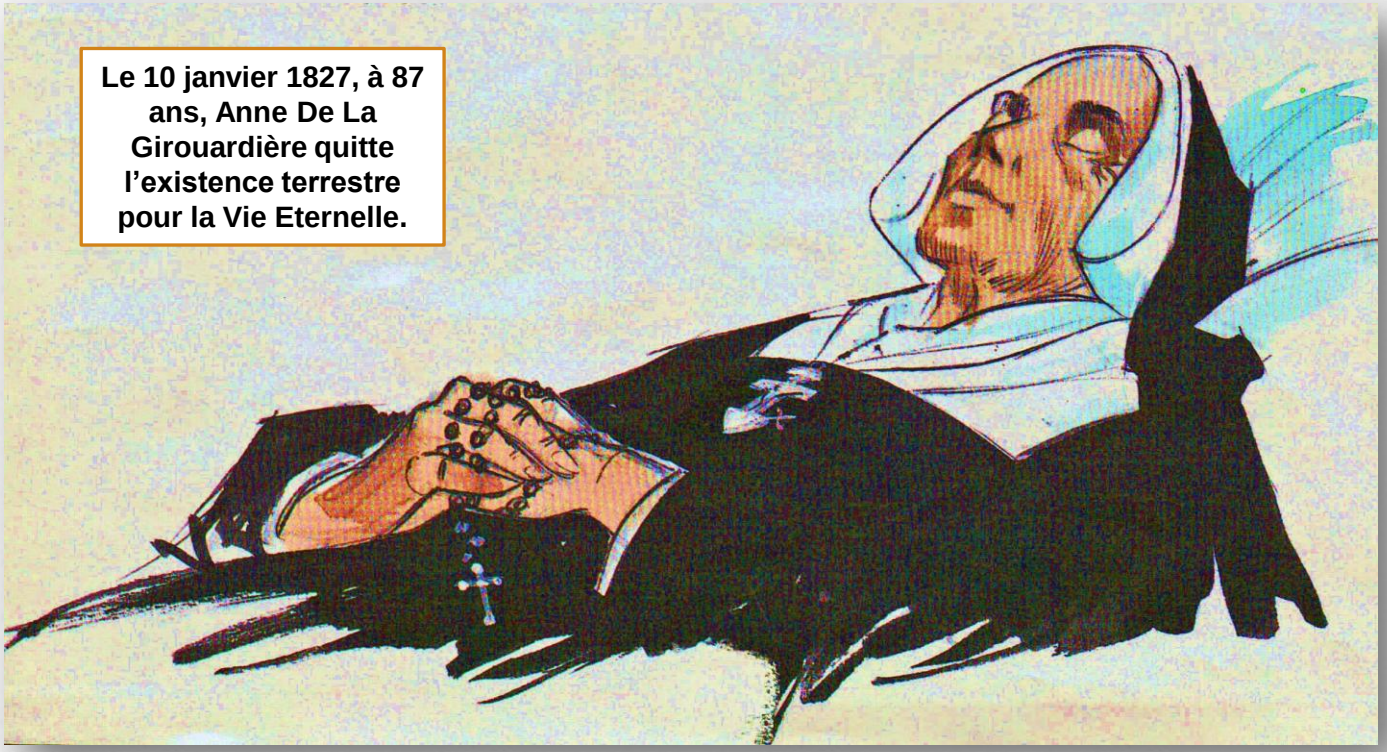

Le dimanche 27 juillet 1822, elle défaille. C'est une attaque d'apoplexie…

Quatre années s'écoulent encore…

Cependant la mort approche et ses souffrances ne cessent plus.
Le 4 décembre 1827, après avoir communié, elle prie longuement comme animée par un feu intérieur.


Plusieurs heures plus tard…
Oh ma fille, que Dieu est bon ! Je l'ai vu dans sa beauté et dans sa gloire.

9 décembre. Ses filles lui demandent sa bénédiction. Elle s'en étonne, dans sa magnifique humilité.


Le 10 janvier 1827, à 87 ans, Anne De La Girouardière quitte l'existence terrestre pour la Vie Eternelle.